

# TRAVAILLER HORIZONTALEMENT

David Bruzos Higuero

## Chaque petit pas est fondamental

■ Je suis professeur de physique et de chimie pour des élèves de l'enseignement obligatoire et post-obligatoire, c'est-à-dire des élèves de 14 à 18 ans.

J'enseigne également les sciences (mathématique, physique, chimie, biologie et géologie) à des adultes qui veulent obtenir un diplôme de base, ne l'ayant pas obtenu lorsqu'ils suivaient le parcours scolaire obligatoire. Ces leçons sont sensiblement différentes car les élèves, dont l'âge varie entre les 20 et les 60 ans, reviennent à l'école pour des raisons très différentes :

- parce qu'ils n'ont pas d'autre choix, étant donné le taux de chômage actuel très élevé et l'absence de formation académique ;
- parce qu'ils ont besoin de ce titre scolaire pour effectuer un travail qui, même si il est de basse qualification, exige la formation de base.

■ De manière générale, le curriculum officiel déterminé par l'administration n'a pas de réels critères éducatifs, selon moi. Les élèves subissent l'exercice d'une sorte de filtre, où une faible importance est donnée aux contenus enseignés; c'est plutôt en fonction de leurs capacités cognitives et/ou de leurs efforts personnels que les élèves sont orientés. Dans de nombreux cas, l'éducation opère un travail de sélection artificielle, dans lequel l'élève qui est capable de surmonter tous les obstacles aura plus de possibilités de « survivre » dans le monde du travail qui suivra. Il s'agit là de l'exemple clair d'un modèle qui vise à une reproduction sociale, opposé à un modèle qui garantit l'égalité des chances.

Si la réalité de l'apprentissage est difficile, il semble évident que le travail d'apprentissage doit amener à l'acquisition d'une méthodologie de travail, et non pas viser à la stricte transmission de contenus, sans, bien sûr, que ceux-ci soient laissés de côté. Pour cela, un travail fondamental à faire avec l'élève est d'opérer une rupture avec les modèles classificateurs et bourgeois dans le contexte éducatif. Développer l'empathie, la compréhension, la proximité, l'horizontalité. Un travail qui lutte contre la compétitivité, les hiérarchies, la soumission sociale.

En conclusion, j'insiste, c'est la méthodologie de travail qui est fondamentale, bien plus que les simples contenus. Ce n'est pas facile, ce n'est pas toujours possible, pourtant chaque petit pas est fondamental.

■ Je ne sais pas si je suis la personne indiquée pour déterminer si je suis « éducateur de vie » ou non pour mes élèves. Mais j'essaie.

En réalité l'école est une micro société que les élèves sont parfaitement capables d'analyser en profondeur (même si ils ne se rendent pas toujours compte qu'ils le font). En tant que professeurs, nous montrons des comportements qui peuvent servir comme exemples à suivre, ou au contraire à éviter, mais dans tous les cas, nous enseignons. Certes, nous-mêmes apprenons à travers la conduite de collègues de la profession, ainsi qu'à partir de celle des élèves. Pour exercer un tel métier, il n'est pas nécessaire de faire de grandes propositions éducatives ; je considère que la mission d'éduquer se situe ailleurs.

Eduquer se fait à travers un long travail volontaire. La liste serait énorme, je vais en donner certains exemples : il faut essayer de normaliser une langue minoritaire, éliminer les discriminations dues à des questions religieuses, racistes ou affectives et sexuelles, développer une consommation responsable et saine, s'orienter vers une société écologique, anti sexiste et plus empathique, etc.; tous ces aspects qui sont présentés comme « contenus transversaux » dans le cursus scolaire. Mais, à nouveau, le problème réside dans la méthodologie : il est inutile de sensibiliser la classe à une « coéducation » et, en même temps, nous adresser en permanence aux élèves en utilisant la forme du masculin singulier.

En résumé, on pourrait dire que « on apprend de ce qui se fait et non pas de ce qui se dit ».

■ La situation de travail des professeurs empire chaque année. D'une part, l'administration considère les enseignants comme des « nounous » pour les enfants et actuellement, il semble normal que les élèves passent toujours plus de temps à l'école.

Cette évolution serait positive si elle avait une finalité pédagogique, mais, en réalité, le seul objectif de l'administration est que les élèves ne constituent pas un problème pour les parents, ces derniers souffrant des pres-

sions constantes pour prolonger leur temps de travail. De cette manière, la « conciliation du travail et de la famille » peut jouir de « nounous » gratuites à l'école. D'autre part, les professeurs sont fatigués de faire un métier qui n'est reconnu ni socialement ni économiquement; cela constitue le meilleur des mélanges pour convertir une vocation en apathie.

Heureusement, dans toutes les écoles il y a des enseignants qui esquivent l'apathie et se soutiennent mutuellement pour lutter contre l'isolement auquel condamne l'administration. Le travail d'enseignement, en ce qui concerne les matières du cursus scolaire et les connaissances techniques, est assuré. Au niveau des tâches éducatives, la question est plus complexe. Tout dépend du centre d'enseignement. Il faut tenir compte du fait que, pour proposer le moindre projet qui sorte des sentiers battus, il faut y impliquer un maximum de professeurs et le dispenser sur de nombreuses matières. La coordination et la collaboration dans l'enseignement sont fondamentales et c'est probablement un des aspects les plus oubliés dans la pratique ainsi que dans la législation éducative. A cela, il faut ajouter que l'opinion des familles par rapport à l'éducation de leur(s) enfant(s) peut être très variable et, souvent, susceptible de provoquer nombre de conflits.

Il existe différents niveaux pour évaluer si les objectifs ont été atteints.

■ D'abord, il est certain que les connaissances techniques nécessaires pour atteindre le niveau doivent être acquises. Dans la plupart des cas, cette réussite est la seule forme de vérifier si les objectifs ont été atteints. En tant que professeur, je me sens réalisé quand l'élève est satisfait(e) de son travail et obtient des résultats positifs. Je pense cependant que trop d'importance est donnée aux notes de fin de trimestre ou de fin d'année.

Ensuite, pendant les neuf mois d'année scolaire, beaucoup de choses se passent en classe, particulièrement à un âge où l'individu construit une grande partie de sa personnalité authentique et où l'appartenance à un groupe est nucléaire dans la vie sociale. Tous les petits conflits tendent à être résolus de manière spontanée, mais la présence d'un médiateur peut parfois aider. Par ailleurs, le simple fait de montrer un intérêt pour la situation des élèves les aide à se sentir mieux. Elles/ils sont reconnaissants quand elles/ils se sentent aidés ou simplement accompagnés dans une phase difficile.

Enfin, le passage du temps est fondamental. Nous avons tous et toutes le souvenir de professeurs que, plusieurs années après, nous analysons avec la distance nécessaire et nous réalisons que nous avons appris nombre de choses qui, sur le moment, ont pu passer inaperçues.

David Bruzos Higuero - Enseignant en Galice (Espagne).

